

## Manuscrits flamands sur parchemin noir.

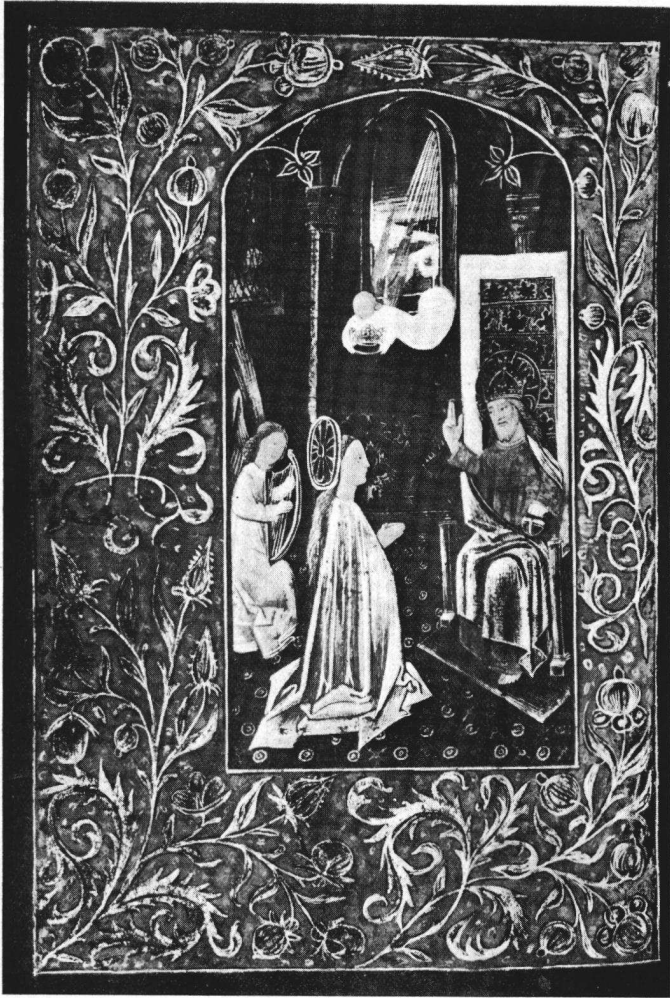
Parmi les chefs-d'œuvre d'enluminure exposés à l'Art flamand à Anvers, en 1930, un Livre d'Heures retint l'attention générale. C'était un manuscrit sur parchemin noir, type extrêmement rare et d'autant plus précieux. Cette coloration particulière autant que cette grande valeur rappellent les fameux manuscrits pourpres de l'Antiquité finissante. On sait que la pourpre, couleur précieuse entre toutes, à la fois matériellement et symboliquement, était employée pour teindre le parchemin des livres de grand luxe. On serait tenté d'établir des rapprochements, sinon des relations directes, entre les derniers manuscrits pourpres et les manuscrits sur parchemin noir. En fait, plusieurs siècles séparent ces deux types qui semblent avoir, toutefois, le même caractère de particulière dignité. La plus ancienne mention que nous possédions d'un manuscrit noir se lit dans l'inventaire de la librairie du Louvre (1373-1424) : « Le livre que S. Jean escript qui est de lettre d'or sur parchemin noir ou sont les évangilles. Le roy l'a pris pour le mettre en aiz d'or ». Parce que ce manuscrit se trouvait dans la bibliothèque du roi de France, faut-il en conclure, avec le Dr. Smittal, que la France soit le pays d'origine de cette technique appliquée aux livres de très grande valeur ? (1). Mais, à cette époque, fin du XIV<sup>e</sup> siècle, début du XV<sup>e</sup> siècle, bien des chefs-d'œuvre commandés par le roi et les grands seigneurs de France furent exécutés par des artistes septentrionaux Bandol, Beau-neveu, Jacquemart de Hesdin, Jacques Coene, les frères

---

(1) *Le Livre d'Heures noir du duc Galeazzo Maria Sforza. Miniatures éditées et commentées* par O. SMITAL. (Vienne, 1930, édition de l'imprimerie d'Etat autrichienne, p. 9.)

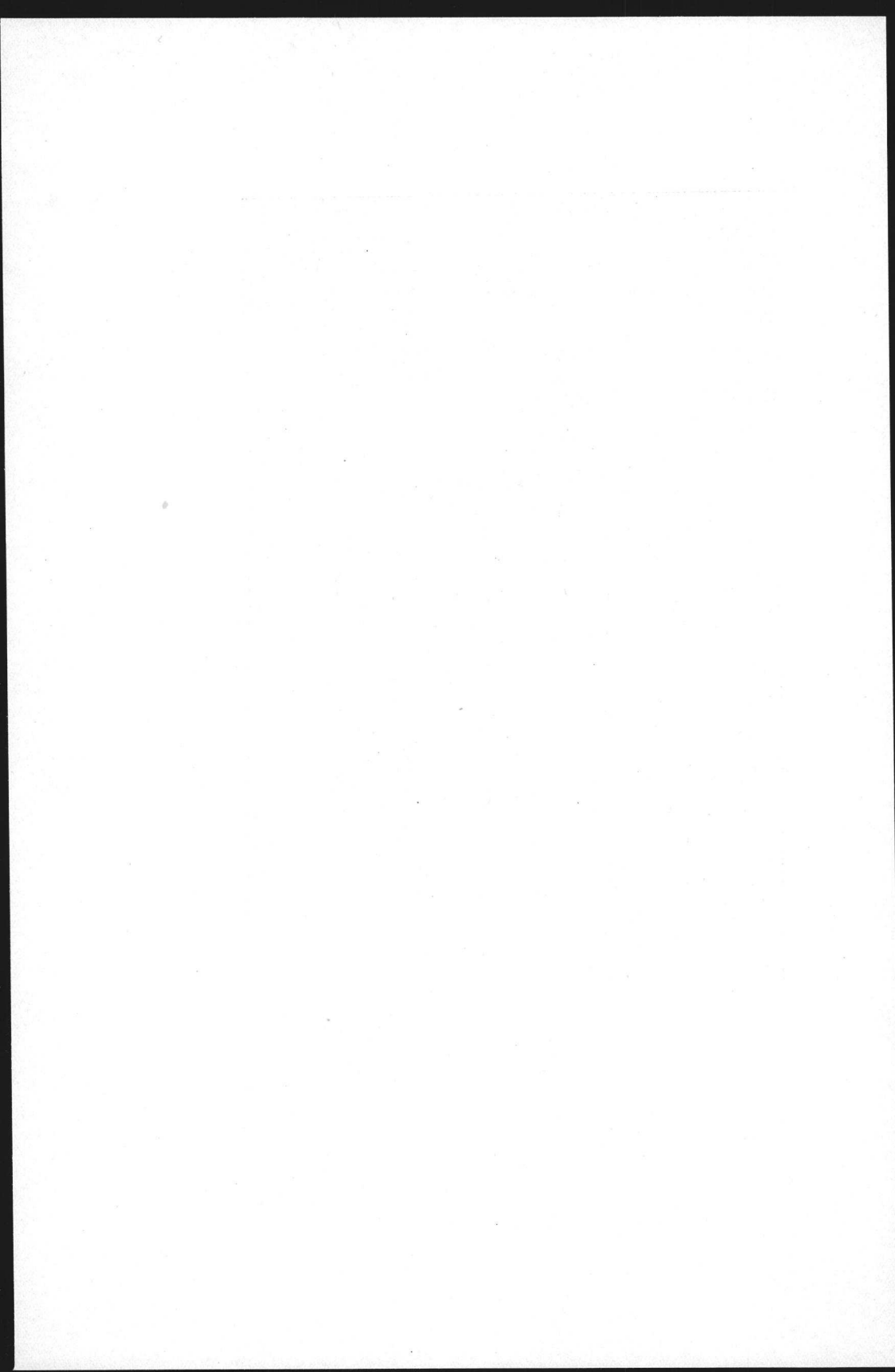
de Limbourg. Ce précieux manuscrit n'ayant point été retrouvé, on ne saurait préjuger du style de son exécution, mais il existe encore actuellement d'autres spécimens qui permettent d'établir le pays d'origine des manuscrits sur parchemin noir. Citons, d'abord, la double feuille provenant d'un livre de piété latin, jadis exposée dans la Salle des Primitifs du Louvre à Paris. D'après Smital lui-même ce fragment daterait de 1450 environ et serait d'origine flamande. Les miniatures rappellent le Maître de Mansel, un des enlumineurs de la Fleur des Histoires, chef-d'œuvre reposant à la Bibliothèque royale de Bruxelles (Ms. 9231 et 9232).

Plus concluante encore est l'étude d'un autre manuscrit de la Bibliothèque royale, le ms. 9085, dit des Basses Danses. C'est un manuscrit oblong qui présente, sur parchemin teint en noir et extrêmement fatigué, un texte et des notes en écriture d'argent, tandis que l'or est employé pour les portées, les initiales et les mots mis en relief. Il figurait dans la librairie de la gouvernante Marguerite d'Autriche qui dut le léguer à sa nièce Marie de Hongrie. L'on a cru d'abord que ces danses avaient été composées sous l'inspiration et même avec le concours de Marguerite d'Autriche, grande protectrice des arts et des lettres. Une étude plus critique du texte et de la notation musicale fit reporter notre manuscrit à la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'époque de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne. Plusieurs titres de ces danses font allusion à la maison de Bourgogne, ses alliances et ses amitiés, telles la Haute Bourgogne, l'Espérance de Bourbon, la danse de Clèves, la Portingaloise (la Portugaise, peut-être un hommage à Ysabeau de Portugal, mère du Téméraire) la Margarite peut-être en souvenir de Marguerite d'York, femme du même duc. D'autres évoquent nettement nos provinces comme le Joieux de Bruxelles et la Danse de Ravestein. Il semble donc indéniable que ce manuscrit fut exécuté pour la



Coll. Pierpont Morgan. New-York. ms. 495.

1. — LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.



cour de Bourgogne par des artistes nationaux (1). Ce manuscrit des Basses Danses est toutefois plus remarquable par son originalité que par sa beauté.

Abordons maintenant le plus remarquable des manuscrits sur parchemin noir, le fameux Livre d'Heures de Galeazzo Maria Sforza, un des plus précieux trésors de la Bibliothèque nationale de Vienne (Ms. n° 1856). Il passa, semble-t-il, dans la riche collection des Habsbourg par le mariage de Maximilien d'Autriche avec Blanca Maria Sforza, fille du duc de Milan Galeazzo Maria Sforza, assassiné en 1476. En tout cas, il fut exécuté pour le duc lui-même d'après ses armoiries et devises peintes à la première page. Les Sforza avaient hérité des Visconti, non seulement, une magnifique bibliothèque, mais aussi un goût prononcé pour les arts et les lettres. Notamment le jeune Galeazzo Sforza protégeait assidûment les artistes et son épouse Bonne de Savoie, élevée à la française, encourageait, particulièrement, l'enluminure. Il semblerait donc normal que ce Livre d'Heures fût une œuvre italienne ou française. Et pourtant nous nous trouvons en présence d'un pur chef-d'œuvre de l'art flamand. Mais n'oublions pas que des relations économiques fort étroites existaient entre les villes de Lombardie et de Flandre et que la cour des ducs de Bourgogne éblouissait tous les princes d'Europe. L'art flamand se répandait à l'étranger dans ce rayonnement de richesse et de gloire. On sait que Roger van der Weyden, à l'occasion de son voyage en Italie, en 1450, fut invité par le duc Francesco Sforza. Rien d'étonnant que Galeazzo Sforza s'adressât, à son tour, à ces artistes flamands d'une réputation universelle. L'origine flamande de ce Livre d'Heures paraît incontestable. Le calendrier nous livre les Saints particulièrement

---

(1) *Le manuscrit dit des Basses Danses de la Bibliothèque de Bourgogne. Introduction et transcription* par ERNEST CLOSSON. (Société des Bibliophiles et iconophiles de Belgique, 1912).

honorés en Flandre. Un regard jeté sur le style des miniatures confirme cette attribution et permet encore de désigner plus exactement la ville de Bruges. Quel artiste exécuta ces enluminures dont l'éclatant coloris, où dominant l'or et l'argent, forme un contraste plastique avec la teinte noire du parchemin ? Smital nomme le Maître d'Antoine de Bourgogne, un des meilleurs miniaturistes de l'époque, qui travailla notamment pour le grand bibliophile brugeois, Louis de Gruuthuyse. Toutefois cet anonyme doit son surnom à un autre de ses protecteurs Antoine de Bourgogne. En réaction contre Vrelant il apporte dans l'enluminure brugeoise la fraîcheur et la spontanéité et marque un progrès notable dans la représentation réaliste de la nature. "Il est, déclare Winkler, avant tout un narrateur saisissant qui captive plus que tout autre par la faculté d'expression de ses têtes" (1).

Ces ateliers flamands tant appréciés par les souverains étrangers — comme le prouvent le Livre d'Heures de Galeazzo Sforza à côté des nombreux manuscrits enluminés pour Edouard IV d'Angleterre — étaient, évidemment, l'objet des faveurs de leurs princes naturels, les ducs de Bourgogne, grands protecteurs des arts et des lettres. De plus cette technique de coloration appliquée à des manuscrits précieux devait séduire les goûts fastueux des Grands Ducs d'Occident. A coup sûr, leur librairie comptait un ou plusieurs de ces riches manuscrits sur parchemin noir. Un texte d'archives nous en donne la preuve formelle. Nous lisons, en effet, dans les Comptes du Franc de Bruges :

Marcke le Bungeteur, poorter ende wisselare te Brugghe, van een boucke inhoudende Onser Vrouwe Ghetyden ende andere godtesdienst met guldene ende zilveren lettren gheschreven in zwarte parchemyne

(1) O. SMITAL, *ib.*, pp. 44-79. Cf. WAAGEN, *Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien*, II, 80-83

ende met gouden ende zelvere gheillumineert ende anders rickelicke ghestoffeert, jeghen hem ghecocht c<sup>a</sup> salutem ende mynen vorseiden gheduchten heere van Chaerlois van svoorse des lants weghe in Sporcle vorseght ghegheven ende gheschoncken. Betaelt II<sup>c</sup> L (1).

Ainsi donc, un certain Marc le Bungeteur, changeur, marchand en matières précieuses et objets d'art, acheta pour le magistrat du Franc de Bruges un Livre d'Heures contenant spécialement les Heures de la Vierge. Ce manuscrit sur parchemin noir, écrit en lettres d'or et d'argent et enluminé de même, fut offert le 23 février 1466 au comte de Charolois, Charles le Téméraire, en don de joyeux avènement.

Est-il possible d'identifier ce précieux manuscrit ? On connaissait depuis longtemps le splendide Livre d'Heures de Charles le Téméraire l'un des bijoux de la Bibliothèque de Vienne (Ms. n° 1857). Il offre un exemple classique de plusieurs enlumineurs collaborant à une même œuvre. Les plus grands noms de la miniature flamande, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècles, sont cités à ce propos : le maître du Girard de Rousillon autrement dit le Maître de la Chronique de Jérusalem qui ne serait autre que Jehan Dreux ; Philippe de Mazerolles, l'enlumineur favori de Charles le Téméraire, le Maître de Marie de Bourgogne, et pour une part moins importante, Tavernier et Vrelant (2). La coloration en noir se borne au calendrier et aux premières pages de texte jusqu'à la fin des fragments des Evangiles. De plus, cette couleur noire, apposée au pinceau, se limite à la surface écrite où dominant l'or et l'argent. Les marges ont été exécutées dans la technique de

---

(1) Archives de l'Etat à Bruges. Comptes du Franc, année 1465-1466, n° 201.

(2) F. WINKLER, *Die Flämische Buchmalerei des XV und XVI Jahrhunderts*. (Leipzig, 1925), p. 204. G. F. WAAGEN, *Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien* (Wien, 1867), t. II, p. 50-53.

couleur usuelle, sur fond de parchemin ordinaire (1). Weale avait identifié le don du magistrat de Bruges avec ce beau manuscrit que le Téméraire aurait fait compléter par son miniaturiste en titre Philippe de Mazerolles (2). Mais si le catalogue des manuscrits de Vienne admet cette hypothèse, plusieurs critiques Waagen, Snaase, Woltmann émettent de formelles réserves. Winkler déclare nettement que le document du Franc ne peut s'appliquer au manuscrit viennois (3).

Mais l'Exposition d'Art flamand à Anvers nous a révélé un autre manuscrit sur parchemin noir. C'est un "Officium Beatae Mariae Virginis" de la riche collection Pierpont Morgan à New-York, Ms. 495, provenant de la bibliothèque du cardinal Yemenez. Comme son titre l'indique, il contient, principalement, les Heures de la Sainte Vierge et, en outre, les Heures de la Sainte Croix, les Heures du Saint Esprit, les Sept Psaumes de la Pénitence, les litanies des Saints et l'Office des Morts. Il est entièrement écrit et enluminé sur velin noir, les initiales et incipits en lettres d'or, et le reste du texte en lettres d'argent, la décoration des marges en volutes d'or sur fond d'azur, les miniatures en diverses couleurs avec prédominance d'or et d'argent. Le style en est nettement flamand et nous ramène à la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Les marges, suivant la tradition de la miniature flamande vers 1470, offrent, comme élément essentiel, la feuille d'acanthe stylisée, entremêlée de fleurs et de fruits, d'animaux divers et de personnages fantastiques. Les miniatures, à pleine page, représentent, dans le même style, les scènes traditionnelles : la Crucifixion, la Vierge et l'Enfant, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité,

(1) O. SMITAL, *ib.*, p. 18.

(2) WEALE. *Le Beffroi*, t. IV, p. 115.

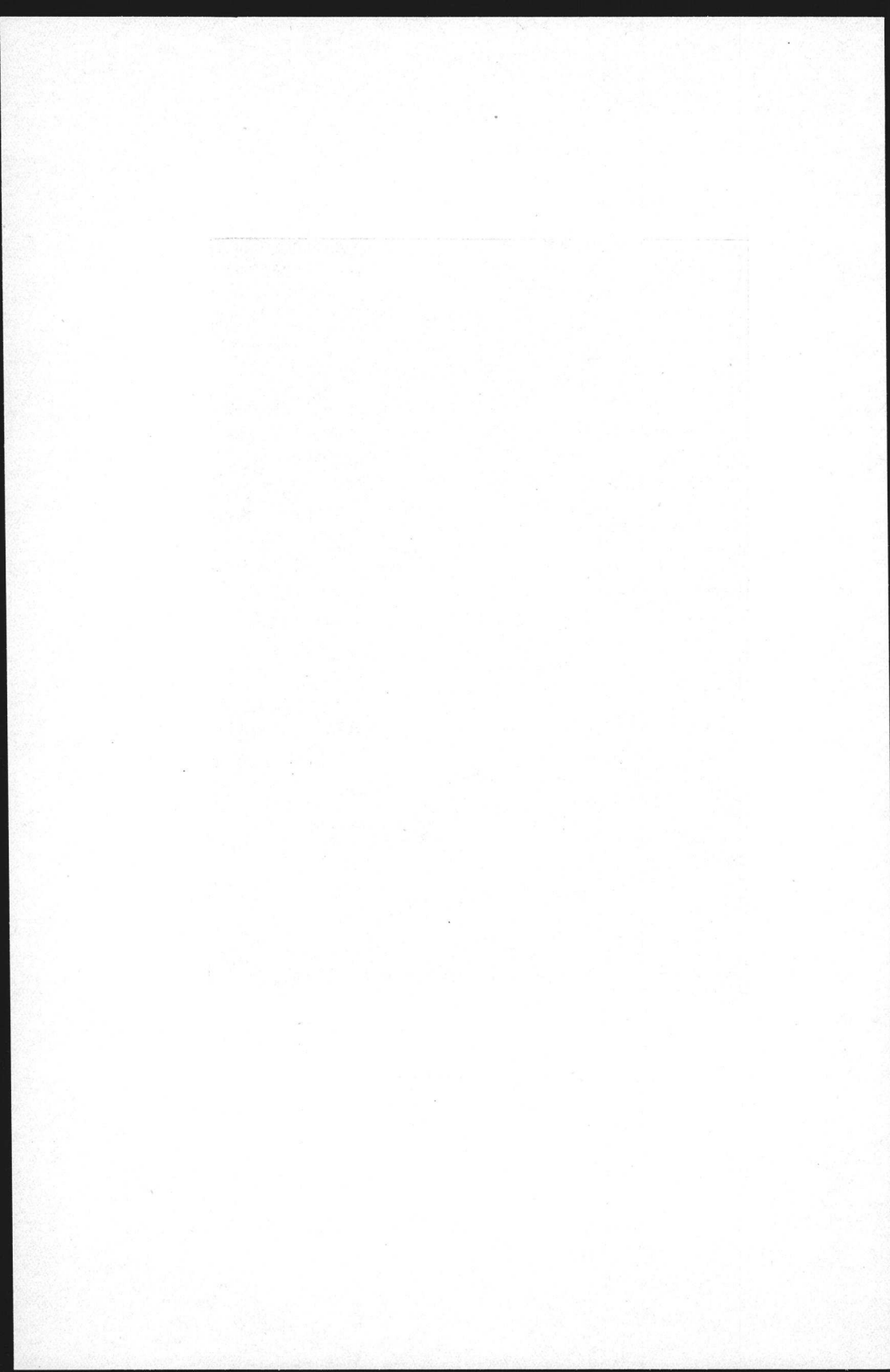
(3) FR. WINKLER. *Studien zur Geschichte der Niederländischen Miniaturmälerei des XV und XVI Jahrhunderts*. — *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*. Band XXXII, Heft 3, pp. 279-281.





Coll. Pierpont Morgan. New-York. ms. 495.

2. — LA RÉSURRECTION DE LAZARE.



l'Annonce aux bergers, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents, la Fuite en Egypte, le Couronnement de la Vierge, David en prière, la Résurrection de Lazare, la Célébration des Obsèques. Elles sont d'une exécution fort soignée et possèdent à la fois les défauts et les qualités de la miniature flamande. Les personnages offrent, indéniablement, pas mal de lourdeur et de vulgarité. Ce type, à la figure plate, au nez en arête, à la forte ossature est, sans doute, assez déplaisant lorsqu'il faut évoquer des figures idéales, comme la Vierge et les Saints, mais il convient admirablement à la représentation de scènes populaires comme dans l'Annonce aux bergers. Le réalisme flamand triomphe pleinement, par la vérité des attitudes, l'intensité des expressions, tandis que la palette flamande mêle ses plus vives et plus délicates couleurs à la splendeur dominante de l'or et de l'argent. Du reste, elles rappellent, sans toutefois les égaler, les miniatures du Livre d'Heures de Sforza. Leur peintre doit avoir vu ces dernières sans toutefois s'en servir immédiatement comme modèle (1). Une étude plus approfondie — car le manuscrit n'a guère fait que passer entre mes mains — permettrait peut-être d'identifier cet artiste inconnu qu'il faut chercher dans les ateliers brugeois sous le règne de Charles le Téméraire.

Ainsi ces divers manuscrits sur parchemin noir sont étroitement localisés dans le temps et l'espace. Ils proviennent de la Flandre, et plus spécialement de la ville de Bruges, ils datent de la même période d'environ trente années, dans la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle. De plus ils appartiennent à des princes souverains, les ducs de Milan et de Bourgogne. Est-ce à raison de leur particulière valeur ou le Moyen-Age, si fécond en symboles, donnait-il un sens caché à leur coloration spéciale ?

---

(1) O. SMITAL, *ib.*, p. 15.

En tout cas, on ne peut conclure, de leur rareté actuelle, qu'ils étaient strictement réservés à certaine classe sociale. Cette rareté s'explique, hélas ! par d'autres raisons. En même temps que leur coloration noire, ces manuscrits recevaient un germe fatal de destruction auquel ils n'échappèrent guère. Seul le manuscrit Pierpont Morgan est en parfait état de conservation. Afin de les épargner, les grandes bibliothèques ont eu soin de les faire reproduire pour les livrer à la curiosité de public. Le manuscrit des Basses Danses a été édité par la Société des Bibliophiles belges et quant au Livre d'Heures de Sforza, l'Imprimerie d'Etat autrichienne vient d'exécuter une admirable reproduction en couleur sur fond noir, aussi proche que possible de l'original. Aussi, à raison de cette fragilité même, ne regrettons point que cette technique, si remarquable et si précieuse soit-elle, n'ait point été appliquée à tant d'autres chefs-d'œuvre de la miniature flamande.

GH. DE BOOM.